

Zeitschrift: Générations
Herausgeber: Générations, société coopérative, sans but lucratif
Band: - (2016)
Heft: 79

Artikel: "Je suis un vieux bonhomme!"
Autor: Châtel, Véronique
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-830593>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 12.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

« Je suis un vieux bonhomme ! »

C'est Agathe Natanson qui ouvre la porte de l'appartement. Logique. C'est elle, la quatrième épouse de Jean-Pierre Marielle depuis 2003, qui donne accès à son mari. Au propre comme au figuré. Non seulement elle gère son agenda, mais elle facilite l'échange avec lui, en le rassurant par sa présence ou en complétant ce dont il ne se souvient plus. « Vous avez trouvé facilement ? » Dépliant son mètre quatre-vingt-cinq du canapé où il était installé, Jean-Pierre Marielle a l'accueil chaleureux. Sa poigne rude rappelle qu'il est le descendant de paysans et de vignerons bourguignons. (Il a d'ailleurs lui-même passé son enfance et la première partie de sa jeunesse dans une petite commune de la région Bourgogne-Franche-Comté jusqu'à ce qu'il monte à Paris pour devenir comédien.) Son air surpris devant les chocolats suisses offerts pour son anniversaire — « Vous êtes sûr que c'est mon anniversaire ? » — annonce qu'il n'est plus tout à fait l'homme qu'il a été. Même si son élégance vestimentaire, la rosette de la Légion d'honneur accrochée au revers de son veston en tweed et le pétilllement de ses yeux ont tendance à prouver le contraire. « J'ai 84 ans ? Mais je suis un vieux bonhomme ! C'est pour cela qu'elle en a marre, Agathe. Et qu'elle m'a quitté ! Où es-tu Agathe ? » « Je suis allée chercher les cafés », annonce son espiègle épouse de 14 ans sa cadette, en revenant avec un plateau. Jean-Pierre Marielle croque dans un macaron au chocolat, avale une gorgée de café et se renfonce dans le canapé. « Hum ! On est bien, non ? » s'exclame-t-il, en scandant sa phrase comme lui

Jean-Pierre Marielle, c'est une longue silhouette, une voix de basse, des éclats de rire inopinés et le sens du décalé qu'il a prêté à des centaines de personnages. Il nous a reçus chez lui, à Paris, le jour de ses 84 ans.

seul en a le secret : en laissant des silences lourds de sens entre les mots.

Sa voix charrie les centaines de personnages qu'il a incarnés au théâtre, au cinéma et à la télévision. Certains sont inoubliables. Qu'on se souvienne de ce marquis grandiloquent dans *Que la fête commence*, de Bertrand Tavernier, ou de ce notable de province arriviste qui se révèle tendre et humaniste dans *Quelques jours avec moi*, de Claude Sautet, ou de ce gambiste qui préfère la vie austère aux fastes de la cour de Versailles, dans *Tous les matins du monde*, d'Alain Corneau, voire du dominicain humaniste défendant la cause des Indiens dans la pièce *La controverse de Valladolid*, de Jean-Claude Carrière, ou aussi de cet octogénaire atteint d'une maladie incurable qui part en Suisse pour mourir dans la dignité, dans le téléfilm *Des roses en hiver*, de Lorenzo Gabriele, pour ne citer que ceux-là.

À DEUX PAS DE ROLAND-GARROS

Le regard gris-bleu du comédien, sept fois nominé aux Césars, glisse vers le jardin qui s'ouvre devant la baie vitrée. « C'est beau, cet endroit, non ? Qui penserait qu'on se trouve à Paris, à deux pas de Roland-Garros. Je l'ai déniché il y a quarante ans et c'est moi qui ai choisi ces arbres. » « Vous seriez venus à Noël, vous vous seriez trouvés devant un paysage de montagne enneigée », explique Agathe. Chaque année, elle transforme en

effet le jardin en un nouveau décor de Noël pour le plus grand plaisir des amis qui viennent leur rendre visite. Le salon porte aussi la marque de sa patte créative : une collection de boules de neige recouvre une desserte, des jouets anciens sont épargnés sur la table à manger. Des guirlandes accrochées à un buffet swingent entre les verres. « C'est agréable, tout ça non ? » demande Jean-Pierre Marielle en regardant autour de lui. « J'ai raté ma vocation ; j'aurais pu être étalagiste », s'amuse Agathe, la chineuse. Sans doute.

« VINGT ANS QU'ON EST ENSEMBLE »

Mais, si elle n'était pas devenue comédienne, le couple qu'elle forme avec Jean-Pierre Marielle ne se serait pas enrichi de la complicité particulière de ceux qui jouent sur un plateau de théâtre. Le couple Marielle-Natanson s'est produit seul en scène dans deux spectacles. L'un résonnait de mots érotiques, c'était *Les mots et la chose*, de Jean-Claude Carrière, et l'autre de sentiments amoureux, *Love Letters* de A.R. Gurney. Ils en ont gardé le sens du jeu et des répliques communes. « Ça fait 20 ans qu'on est ensemble et on s'entend très bien n'est-ce pas ? Jamais de dispute, rien. C'est le bonheur », affirme Marielle. « Il a quand même fallu que je trouve le mode d'emploi pour bien fonctionner avec toi », précise Agathe. « Ah bon ? C'est vrai, ça ? >>>



Jean-Pierre Marielle et Agathe Natanson, sa quatrième épouse. Ils vivent «comme tout le monde» dans ce petit nid parisien, déniché par lui, il y a quarante ans. «C'est moi qui ai choisi les arbres!», lance-t-il avec fierté.

Moi, quand je t'ai vue, je t'ai comprise tout de suite. Je t'ai regardée et, hop, c'était fait.» «Il faut dire que je ne suis pas compliquée à décrypter. Pas comme toi», taquine Agathe, en se levant pour lisser une mèche de cheveux rebelle sur la nuque de son époux. «Mais... voilà qu'elle me coiffe maintenant! Ça ne va pas, chérie? Tu veux me nettoyer le nez aussi, pendant que tu y es?» «Tes cheveux volaient. Pour les photos, ce n'était pas terrible! «Mes cheveux volaient! C'est beau! Qu'est-ce que vous faites dans la vie? Moi? Je fais voler mes cheveux!» Jean-Pierre Marielle éclate de rire, tandis qu'Agathe lui fait un pied de nez.

LA VIE, COMME TOUT LE MONDE

La longue bibliothèque du salon témoigne du goût du couple pour les expositions de peinture, les voyages, de celui de Marielle pour le jazz et d'Agathe pour la musique classique.

«Ce que je fais quand je ne travaille pas? Je ne me pose pas ce genre de questions», répond Jean-Pierre Marielle. «On vit comme tout le monde, ajoute Agathe. On se balade, on va au musée, on voit des amis, généralement des gens du métier qui ont gardé le sens de la légèreté et de l'inconséquence. On ne fréquente pas des messieurs et des mesdames. On aime trop s'amuser.»

Une fois par semaine, les deux petits-enfants d'Agathe (Marielle a un fils qui n'a pas d'enfant.) déboulet-

«Ce que je fais quand je ne travaille pas?
Je ne me pose pas ces questions!»

JEAN-PIERRE MARIELLE



à la maison et Marielle se carapate dans ses appartements, comme il dit. «Il leur fait le loup et ils ont



Agathe Natanson vient de publier un livre dédié aux grand-mères.

peur», confie Agathe. «Qui? Moi? Je fais un truc pareil?» «Tu le fais pour rire, chéri, et ils adorent.» Et Agathe de raconter son rapport compliqué à la grand-maternité, mot qu'elle se refuse d'ailleurs de prononcer. Elle vient de publier un livre sur le sujet, *L'art de ne pas être grand-mère* (Calmann-Lévy), un récit sous forme de lettres adressées à la grand-mère qu'elle n'a pas connue, à sa mère décédée des suites de la maladie d'Alzheimer, à ses petits-enfants, à son mari, dans lequel elle exprime tout haut ce que tant de grands-mères taisent de leur difficile statut. Par exemple? Ne rien dire, quoi qu'elles pensent de l'éducation de leurs petits-enfants, être corvéables à merci, devoir s'extraire de

leur vie pour aller faire la garde-malade dans un appartement inconnu. «Beaucoup de mamies me disent merci», assure Agathe. «Moi aussi, je te dis merci... de me donner un peu de ce chocolat qui est devant toi», lance Marielle, malicieux. Et, après avoir croqué dans un carré noir de s'écrier: «Hum! On est bien, non? Qu'est-ce qu'on va faire, maintenant? «On va continuer encore un peu!» répond Agathe. «Quelle heure est-il d'abord? lance Marielle. Ha! Alors, d'accord. Continuons encore un petit peu.»

TEXTES: VÉRONIQUE CHÂTEL
PHOTOS: SERGE VERGLAS

D'autres souvenirs de Jean-Pierre Marielle sont à découvrir dans *Le grand n'importe quoi*, Editions Calmann-Lévy, 2011.

Trois amis pour la vie...



JEAN-PAUL BELMONDO

Marielle l'a rencontré au Conservatoire. Belmondo lui a tapé dans l'œil, car, avec son aisance de canaille, il ne ressemblait à aucun autre. Les deux compères avaient l'habitude de silloner Saint-Germain-des Prés, évitant le Café de Flore et les Deux Magots, trop chers, leur préférant les cafés sans prétention, les cinémas de quartier ou le jardin du Luxembourg. Ensemble, ils ont chahuté, fait les zouaves, voyagé, beaucoup rigolé. L'immense célébrité de Belmondo n'a pas réussi à les séparer, même à l'époque où Ursula Andress était sa fiancée. Bébel ayant le chic de ne pas faire sentir sa notoriété. Leur affection réciproque les a mis définitivement hors du temps. Quand ils se rencontrent, les amis parlent de leur présent, de cinéma, jamais du passé.

JEAN ROCHEFORT

Il fait partie des amis dont Marielle n'attend qu'une chose: qu'il soit toujours vivant. Marielle a rencontré Rochefort quand il était élève à l'Ecole dramatique de la rue Blanche. A la fin d'une représentation où il jouait Néron, un sergent de l'armée de l'air est venu le féliciter. C'était Jean Rochefort, élève au Conservatoire, qui faisait son service militaire. Quelques mois plus tard, Marielle était déjà invité dans sa maison bretonne. A une époque, Marielle, Rochefort et Bruno Cremer ont eu le même agent qui leur avait obtenu une ristourne chez un concessionnaire Saab. Quand ils se retrouvaient avec leur belle voiture, Marielle s'exclamait: «Eh bien, que voulez-vous, le marchand de Saab est passé.»

C'est à la chienne de Rochefort, une jolie colley, que Marielle doit sa chienne Lélia, qui a été son double émotionnel pendant des années. Elle est enterrée sous l'un des rosiers de son jardin.



HENRI SALVADOR

Sa mère l'emménageait voir ses spectacles quand il était enfant. Il n'a souposé avec lui qu'une dizaine d'années avant sa mort. Au terme de la soirée, Henri Salvador a pris Marielle par la manche pour lui avouer qu'il avait l'impression de la connaître depuis toujours. Plus tard, il lui a même déclaré qu'il était, avec Boris Vian, les seuls amis qu'il aimait comme des frères.

